

Méditation du 15^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire

1^{ère} lecture : Isaïe 55, 10-11 ; Psaume : 64 ; 2^{ème} lecture : Romain 8, 18-23 ; Évangile : Matthieu 13, 1-23

La Parole de Dieu : Semence d'une nouvelle naissance

Nous commençons ce dimanche la méditation du chapitre 13 de l'Évangile de Saint Matthieu que nous poursuivrons les deux dimanches suivants (16^{ème} et 17^{ème}). Ce chapitre, unique en son genre, est structuré en huit paraboles dont six sont appelées « paraboles du Royaume des Cieux ». La clé de compréhension en est la « *parabole du semeur* » dont Jésus donne lui-même l'explication : **la semence c'est la Parole de Dieu**. La première lecture de ce dimanche nous introduit dans le mystère de cette parabole en mettant en valeur l'efficacité et la fécondité de la Parole de Dieu.

Dans cette parabole, Jésus fait en quelque sorte l'évaluation de son propre ministère en Galilée. Par ce bilan imagé, il veut ouvrir l'esprit des siens à la complexité de sa mission aisée d'apparence, mais en réalité pénible, très pénible. Toutefois, malgré les résistances, les échecs, les pertes, la fidélité de Dieu perdure car « *la Parole qui sort de ma bouche ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission* » (Isaïe 55, 11). Jésus puise les énergies de son ministère dans une promesse de moisson, source d'une confiance indéfectible qu'il veut transmettre à ses disciples.

Jésus veut amener ses contemporains à un examen de conscience par rapport à sa prédication. Les échantillons de terre qu'il a choisis pour représenter les différents endroits où la semence est jetée sont révélateurs de la pluralité et de la diversité d'attitude de ses auditeurs face à sa mission. Chaque cas de figure identifié dans cette parabole illustre une attitude précise vis-à-vis de la Parole de Dieu et de sa réception. La parabole du semeur est un moyen imagé que Jésus emprunte pour exhorter son auditoire à revisiter son histoire personnelle et à opérer une remise en question de sa relation avec Dieu en vue d'un nouveau départ, d'une nouvelle naissance.

Ainsi le disciple est appelé non seulement à redécouvrir son Dieu mais surtout à se redéfinir dans son être avec lui, à l'accueillir et à l'imiter. Le semeur qui sème la Parole dans le champ de ce monde c'est Dieu qui offre ici et maintenant sa grâce à tout homme quel qu'il soit et tel qu'il est. Avec l'image du semeur inconditionnel, généreux, qui ne choisit ni ne privilégie aucune terre, Jésus met en valeur la figure de Dieu, Père de tous, qui ne fait aucune différence entre ses enfants. Sa Parole adressée à tous et à chacun sans condition ni prédilection est une semence à garder dans notre cœur et à y faire fructifier.

Les quatre modèles de terres présentés dans cette parabole sont quatre états de cœur différents que la Parole de Dieu rencontre. Cette Parole est semée dans le cœur de l'homme et non dans son intelligence, précise Matthieu au verset 19. Dans la Bible le cœur n'est pas que le siège des affections, il désigne l'homme tout entier en tant que centre de volonté et de décision, c'est-à-dire responsable. La semence porte en elle-même une force de vie et l'état du cœur est déterminant pour son devenir. Chaque auditeur de la Parole en est personnellement responsable.

En ce début de vacances, accueillons cette parabole pour une halte spirituelle personnelle ou en famille. Relisons-la en Matthieu 13, 1-23 pour un bilan de notre façon d'être disciple-missionnaire et laissons-nous interpeller. Quelle est notre attitude au moment où nous l'entendons et après ? À quel modèle de terre et donc de cœur ressemblons-nous ? Sommes-nous décidés à accueillir la Parole pour lui faire porter du fruit ? Prenons conscience que le péché, c'est-à-dire nos refus d'accomplir la volonté de Dieu, font obstacle à l'efficacité de sa Parole.

À l'exemple de nos saints patrons ouvrons-nous à la grâce de vie et de renouveau que procure la Parole de Dieu.

Efforçons-nous d'imiter notre Dieu dont la générosité est sans limite et nous est toujours offerte. Comme Lui, ensemençons au-delà de nos terres habituelles, c'est-à-dire au-delà de nos secteurs de prédilection, qu'ils soient familiaux, paroissiaux ou autres.

Que cette Eucharistie nous y aide au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Abbé Séverin VOEDZO